

qu'on a vu les Anglois continuellement occupés à déblayer leurs batteries des décombrés, dont elles s'emplissoient, particulièrement celle d'Ulysse & celles du Pastel, ainsi qu'à les réparer comme aussi la muraille du Midi du boulevard de Montague. Dans les emplacements bas derrière la tour du Drapeau ils ont érigé une nouvelle batterie : ils ont retiré du Môle-neuf vers la petite place du fort anglois une quantité de caisses, de sacs, de bois de charpente & autres effets ; & ils ont porté des munitions aux batteries hautes. Leur perte en hommes doit avoir été proportionnée au dommage de leurs ouvrages. Continuant à pratiquer des caveaux dans la montagne, ils y font sauter chaque jour des mines ; & ils ont retiré sur la plage un brigantin naufragé, qui étoit derrière le Môle-vieux, pour le dépecer.

Le 16, un convoi françois de 24 voiles, escorté par deux frégates, appareilla de Puente-Majorga, faisant route vers l'Océan. Le 19, le vaisseau du Roi le St. Laurent, venant de Cadix avec d'autres bâtimens, mouilla dans la baie d'Algéfires. Le 20, le général Elliot envoya à notre camp l'équipage & la garnison du vaisseau le St. Michel, jetté sur la plage ennemie par la furieuse tempête du 12 Octobre dernier. La nuit du 1 Décembre entrèrent dans le port de Gibraltar, à la faveur de l'obscurité & d'un grand vent accompagné de pluie, une petite frégate angloise de 20 canons, & une sélouque armée à la Portugaise & conduite par 6 hommes. Depuis le 29 Novembre ces bâtimens s'étoient tenus à l'embouchure du Déroit, & ils étoient attendus par les navires du blocus. Dans les mêmes jours, il a disparu du mouillage ennemi plusieurs bâtimens du dernier convoi, qui ont sans doute profité également de l'occasion des vents & de l'obscurité, lorsqu'ils étoient sûrs de ne trouver aucun obstacle à leur départ.

On a été bien surpris dans cette capitale